

Atelier Internet Avril 2016 : Rupture définitive avec un être cher.

Noiraud

Je devais avoir dix ans. Nous habitions au deuxième étage d'un petit immeuble de la banlieue parisienne et nous avions la chance de disposer d'une cour minuscule.

À l'occasion de la fête des pères, nous eûmes l'idée d'acheter trois adorables poussins sur le marché. Ils devinrent rapidement deux poules et un coq. Un coq magnifique à la crête rouge vif qui faisait comme une coiffure martiale sur un plumage presque noir. Nous le surnommâmes Noiraud.

Noiraud était un être fier, orgueilleux même, mais doté d'un sens prononcé de la responsabilité. Il n'ergotait jamais sur son rôle de protecteur de sa basse-cour et de ses maîtres avec, toutefois, un respect instinctif de la hiérarchie. Et il savait nous combler, nuit et jour, de son chant tonitruant qui résonnait dans tout le quartier.

Chaque matin, mon frère et moi, qui étions devenus sournoisement les propriétaires des animaux, allions leur redonner la liberté en ouvrant le portillon du cabanon hétéroclite qui servait d'abri nocturne à nos trois pensionnaires. Noiraud se précipitait alors vers nos mollets, cou à l'horizontale, plumes gonflées, ailes écartées, ergots menaçants, en piaillant, ce que nous traduisions, à tort, comme une attitude bienveillante à notre égard. Mais la quiétude revenait rapidement et Noiraud savait nous témoigner tout le plaisir qu'il avait à nous retrouver quand nous distribuions les graines et les épluchures qu'il partageait avec ses compagnes. Je dois ajouter qu'il se servait toujours en dernier, le galant coq.

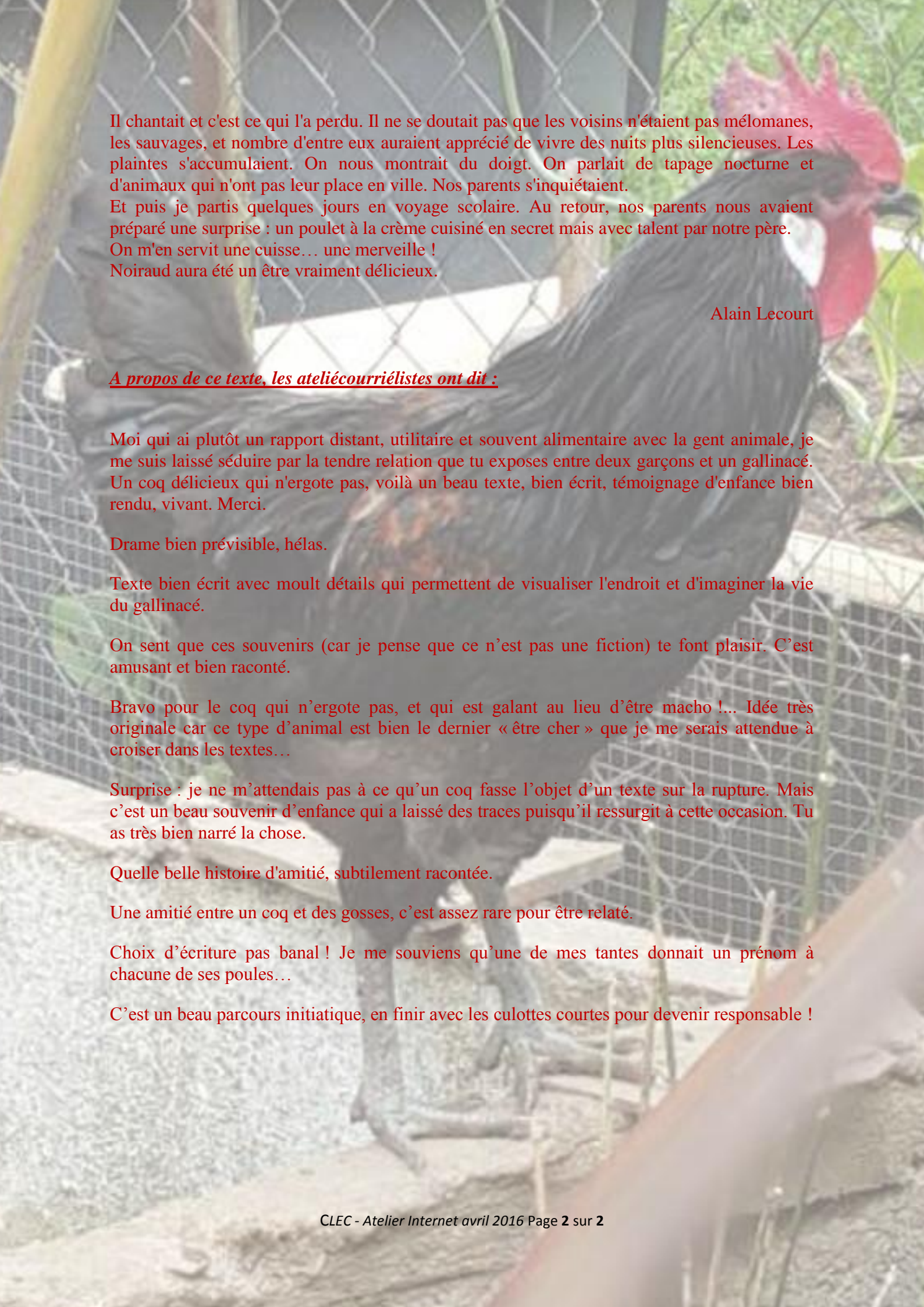
En fin d'après-midi, au retour de l'école, nous leur rendions visite. Noiraud, "*dominateur et sûr de lui*", venait se percher sur nos épaules ou sur notre tête. Là, je craignais un peu la proximité de son bec avec mes yeux.

Malheur à qui se permettait de pénétrer sur son domaine s'il n'était pas un proche, à l'instar de cette voisine qui en devint un jour la victime et qui s'enfuit en hurlant : "*mes varices !*" Même nos parents n'avaient pas la permission de s'emparer de nos cartables abandonnés au sol au risque d'une attaque fulgurante et dévastatrice.

Noiraud était devenu notre compagnon, notre confident, notre familier. Nous nous empressions de le retrouver à chaque moment libre pour partager avec lui ces instants de complicité et nous nous sentions responsables de son bien-être, de son confort et de celui de son harem qui nous faisait profiter de quelques œufs que nous dégustions avec bonheur. Je peux affirmer qu'il nous a fait grandir et qu'il nous a rendus, nous aussi, responsables, attentifs.

Parfois, quelques rats ou souris élisait domicile dans la basse-cour. Alors, le soir, après avoir enfermé nos trois gallinacés, nous disposions un piège que nous retirions le matin. Mais un jour, à l'école, je me souvins soudain d'avoir laissé le funeste piège en place. Panique et pleurs ! Je ne sais pas si l'instituteur comprit un seul mot de mes bredouillages mais il m'autorisa à retourner à la maison que je rejoignis à l'allure d'un champion olympique. Par chance, le piège avait été dédaigné.

Mais la vie n'était pas toujours un long fleuve tranquille avec notre copain. Un membre de notre famille s'était proposé de confectionner des nids pour les deux pondeuses. Il ne put accomplir sa tâche qu'après avoir ligoté le monstre.



Il chantait et c'est ce qui l'a perdu. Il ne se doutait pas que les voisins n'étaient pas mélomanes, les sauvages, et nombre d'entre eux auraient apprécié de vivre des nuits plus silencieuses. Les plaintes s'accumulaient. On nous montrait du doigt. On parlait de tapage nocturne et d'animaux qui n'ont pas leur place en ville. Nos parents s'inquiétaient. Et puis je partis quelques jours en voyage scolaire. Au retour, nos parents nous avaient préparé une surprise : un poulet à la crème cuisiné en secret mais avec talent par notre père. On m'en servit une cuisse... une merveille ! Noiraud aura été un être vraiment délicieux.

Alain Lecourt

A propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

Moi qui ai plutôt un rapport distant, utilitaire et souvent alimentaire avec la gent animale, je me suis laissé séduire par la tendre relation que tu exposes entre deux garçons et un gallinacé. Un coq délicieux qui n'ergote pas, voilà un beau texte, bien écrit, témoignage d'enfance bien rendu, vivant. Merci.

Drame bien prévisible, hélas.

Texte bien écrit avec moult détails qui permettent de visualiser l'endroit et d'imaginer la vie du gallinacé.

On sent que ces souvenirs (car je pense que ce n'est pas une fiction) te font plaisir. C'est amusant et bien raconté.

Bravo pour le coq qui n'ergote pas, et qui est galant au lieu d'être macho !... Idée très originale car ce type d'animal est bien le dernier « être cher » que je me serais attendue à croiser dans les textes...

Surprise : je ne m'attendais pas à ce qu'un coq fasse l'objet d'un texte sur la rupture. Mais c'est un beau souvenir d'enfance qui a laissé des traces puisqu'il ressurgit à cette occasion. Tu as très bien narré la chose.

Quelle belle histoire d'amitié, subtilement racontée.

Une amitié entre un coq et des gosses, c'est assez rare pour être relaté.

Choix d'écriture pas banal ! Je me souviens qu'une de mes tantes donnait un prénom à chacune de ses poules...

C'est un beau parcours initiatique, en finir avec les culottes courtes pour devenir responsable !